

le
Trèfle A⁴

N° 106 - Avril 2021

LE JOURNAL DE LA FONDATION CLÉMENCE





L'Air

Du Temps

“

**« Il vaut mieux penser le changement que
changer le pansement »**

Francis Blanche

”

Nous nous sommes probablement tous réjouis du changement de saison et de l'apparition des fleurs avec le sourire du soleil. Toutefois, ce changement n'est pas négociable tout comme les petits caprices de la météo ces derniers jours. Alors, vive le printemps ! Accueillons cette énergie communicative, ces bienfaits pour le corps, ces délices pour les yeux et cette source de motivation pour les plus entreprenants d'entre nous.

Il y a des changements plus profonds, plus lents, presque imperceptibles sous nos latitudes, tels que les changements climatiques ou les changements des mentalités. Il faut lire, s'informer ou voyager pour être confronté à ces évidences et ces mutations. Alors avec courage soutenons les changements de société, réfléchissons aux impacts de nos gestes quotidiens, laissons-nous déranger par de nouveaux discours.

Plus près de nous, l'ensemble des changements qui nous impactent aujourd'hui et qui modifieront demain la vie quotidienne à la Fondation Clémence sont en route ; nouveau bâtiment, bruit des travaux, réduction d'un espace de vie, perspective de déménagement provisoire. Ces changements sont nécessaires.

Permettez-moi de partager quelques clés pour favoriser ensemble cet accompagnement et s'ouvrir à un temps différent, voire même enrichissant pour chacun.

- Exprimons nos pensées, nos craintes et nos attentes et informons-nous
- Dépassons notre sphère personnelle pour s'intéresser aux autres partenaires de notre quotidien
- Osons faire des parallèles entre les changements extérieurs et les changements intérieurs nécessaires à la vie

Vivre c'est changer, changer c'est grandir et grandir c'est rester ouvert à la nouveauté !

Jean-Luc RYSER, *Responsable qualité et sécurité*

Dans l'édition du mois de mars, nous vous informions que la liaison entre l'ancien et le nouveau bâtiment était en cours de réalisation. Sur l'image ci-dessous, nous pouvons désormais observer le travail accompli au niveau de l'ancien balcon du 4^e étage. Actuellement, un mur provisoire sépare encore les deux zones afin de délimiter l'espace de vie et le chantier. À terme, lorsque la nouvelle construction et les rénovations seront abouties, il sera naturellement possible de se déplacer à travers tout l'étage.



Dans la zone chantier, les parois délimitant les chambres et les salles de bains sont en finition. Ainsi, le montage des sanitaires progresse jour après jour, tout comme l'installation des conduites d'eau, d'électricité, de chauffage et de ventilation dont nous voyons un aperçu en photo.





3 Il était une fois, *Les clowns de la Fondation*

Dès le début du XX^{ème} siècle, les clowns quittent leur chapiteau pour apporter leur univers costumé et coloré auprès des personnes hospitalisées ou en institution. À la Fondation Clémence, une à deux fois par semaine Mimi, Caramel et Tobi illuminent le quotidien des résidents.

Mais, qu'on se le dise, être clown n'a rien d'une blague : « La clown-thérapie ou le clown relationnel appartiennent à la famille des art-thérapies. Cette démarche s'insère dans la prise en soin globale des résidents et contribue à la qualité de vie dans l'institution. C'est un travail d'intervention sociale qui se base sur l'interaction spontanée, empreinte d'authenticité. C'est une approche sensible et empathique. Le clown entre en communication émotive avec la personne. Parfois, il fait rire, d'autres fois, il permet de libérer les émotions : colère, tristesse, anxiété. »*

C'est donc parés de leur fameux nez rouge et de leur bonne humeur communicative que Mimi, Caramel et Tobi partent à la rencontre des résidents.

Ce public, Murielle Zbinden l'a également rencontré afin de recueillir quelques témoignages. Elle raconte :

« Nous avons demandé aux clowns de se présenter pour un article dans ce journal, mais pour que cette présentation soit complète, il était important d'avoir l'avis du public !

Je suis donc partie à la recherche de ce public pour les questionner avec un stylo, une feuille de papier et quelques préjugés, je dois bien l'admettre. Madame Bernard, Madame Roux et Madame Manza ont eu la bonté de répondre à quelques questions.

Ce qui les relie toutes, c'est leur regard qui s'anime et pétille au moment où vous leur parlez des clowns. Automatiquement, leur visage s'illumine. Il y a un petit sourire discret qui se dessine et parfois même, le corps entier semble se détendre.

* Texte tiré d'un article paru dans le journal de la résidence de Saconnay à Genève où Tobi exerce également.



Pour ces dames, la venue des clowns est « un instant de gaieté », « un moment de bonheur », « de la distraction ». Elles ajoutent :

*« Ils nous rajeunissent et nous mettent de bonne humeur. »
 « Chaque clown à sa petite personnalité. »
 « Ils sont charmants ! » « On est pris par leur jeu ! »
 « Ils arrivent à faire rire des gens et cela est déjà un art ! »
 « Même si on dit des bêtises, cela est admis, c'est autorisé. »
 « Vous pouvez même leur apporter vos petites misères. »
 « On a besoin d'eux sur cette terre. »*

Les résidentes interrogées ne m'ont pas fait de confidences, mais j'ai appris, que la venue des clowns était pour certains une occasion de se confier, d'ouvrir les profondeurs de leur cœur, de partager leurs préoccupations, et de recevoir à travers eux, l'adoucissement de leurs inquiétudes, un soulagement, une parenthèse.

Que dire de plus. Moi qui croyais que les clowns étaient voués à disparaître, eh bien, toutes ces rencontres m'ont démontré leur importance ainsi que cette bouffée d'air frais et de vie qu'ils apportent à toutes les générations.

Il ne me reste plus qu'à dire à nos amis les clowns :

Bravo et vive les clowns ! »

Murielle ZBINDEN, Animatrice et responsable des bénévoles, et
 Sophie ROUGE, Assistante administrative



En juin 1987, Chantal Martinet commence son activité d'animatrice au sein de la Fondation, nous remercions chaleureusement « Mimi » qui prendra prochainement une retraite bien méritée après 20 ans d'engagement comme clown relationnel à apporter joie, gaieté et compassion.

5 Farces et attrapes, les poissons du 1^{er} avril



Savez-vous d'où vient la tradition du 1^{er} avril ?

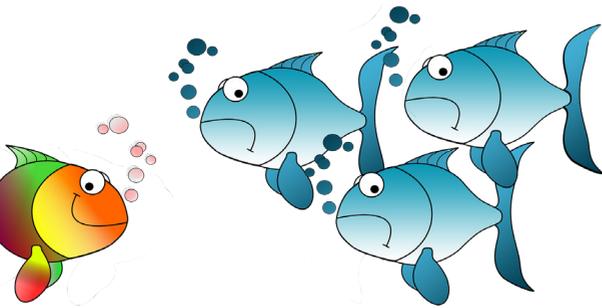
« Jusqu'en 1564, le premier jour de l'année était le 1^{er} avril, date à laquelle on échangeait vœux et cadeaux. Aussi, les Français sont-ils désorientés quand une ordonnance du roi Charles IX édicte que le premier jour de l'année sera désormais avancé au 1^{er} janvier, bouleversant ainsi les habitudes.

La malice française ne perdant jamais ses droits, on imagine alors des cadeaux pour rire, des étrennes facétieuses, comme d'offrir de vieilles chaussettes bien empaquetées.

*En cette saison le soleil quitte aussi le signe zodiacal des Poissons. C'est pourquoi le nom de « poisson d'avril » est donné à ces joyeuses manifestations.» **

Après ces quelques explications historiques, les bénéficiaires du CAT se sont réunis afin de se remémorer les plus belles farces qu'ils ont faites. Ainsi, nous allons vous raconter leurs histoires :

- Madame Durussel nous explique que son petit fils et elle font partie d'un groupe très fermé s'appelant « L'Atelier du rire de Prilly ». Elle nous raconte que son petit-fils a pour habitude de voler les pincettes dans son appartement afin de les lui mettre dans son dos. Décidemment Nicolas est un petit farceur !
- Madame Sari nous raconte qu'en Italie, les farces étaient aussi de mises. Mais lors du 1^{er} avril, elle se réunissait avec ses frères et sœurs afin de passer une journée mélangeant danse et histoires drôles.
- Madame Christinat nous avoue avoir été plus assidue à l'école le 1^{er} avril et ce dans un seul but. En effet, le défi du jour était de pouvoir aller au tableau afin de coller un poisson d'avril dans le dos du professeur. Qui n'en a pas eu envie ?



- Madame Rappaz se remémore le jour où elle a eu la brillante idée de prendre sa sœur (qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau) avec elle au travail, afin de rendre chèvre son chef. En effet, les sœurs se sont postées chacune à un endroit différent et attendaient le chef qui avaient ses habitudes. Saluant la première comme à son accoutumée, il arriva vers la deuxième et à ce moment-là il lui dit tout étonné « Je viens de vous croiser Madame, non ? ».
- Madame Schaaf nous révèle que son frère avait avancé la montre de son professeur d'une heure. Ainsi, le professeur avait fini le cours une heure plus tôt. Ne remarquant rien, il avait même été chercher son journal qui n'était, évidemment, pas encore arrivé. Pour finir, il était rentré chez lui, sa femme ne comprenant bien-sûr pas pourquoi il était arrivé avec autant d'avance.
- L'équipe du CAT raconte aussi avoir fait des blagues de bienvenue aux nouveaux collègues en leur demandant, par exemple, « d'aller chercher de l'huile de coude à la pharmacie ».
- Pour finir, Madame Guignard relève que les médias avaient une tendance à vouloir nous berner ce jour-là. Pour exemplifier, Madame Christinat raconte qu'une fois la télé et la radio avaient fait croire que le village d'Athenaz (Genève) était envahi par des extraterrestres. De nombreuses personnes étaient tombées dans le panneau.

Et vous ? Quelle fut votre meilleure farce ?

Nous vous souhaitons un beau mois d'avril !

Article co-écrit par Mme Schaaf, Mme Guignard, Mme Sari, Mme Voirol, Mme Rappaz, M. Burlet, Mme Christinat, Mme Durussel, Mme Deccopet et Maxime BOCHUD, *Animateur HES, CAT*



7 Ombre et lumière,

Le conte de la conteuse

A la fin de ce mois d'avril, Madame Lasserre, conteuse bénévole, viendra nous ravir de son talent en contant à nos résidents mille merveilles. Pour ne pas nous faire languir trop longtemps, elle nous partage un texte avant sa venue sur nos étages.

Ombre et lumière

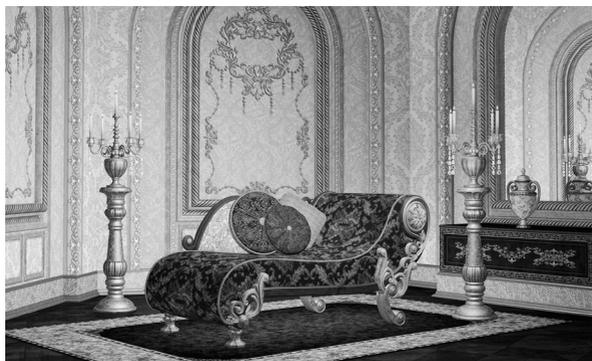
Une fille de marchand prétendait qu'elle ne pourrait aimer que l'homme qui trouverait le moyen de remplir tout l'espace de sa chambre en moins d'une journée. Or, sa chambre était aussi vaste qu'un palais ! Plusieurs prétendants étaient déjà venus tenter l'aventure.

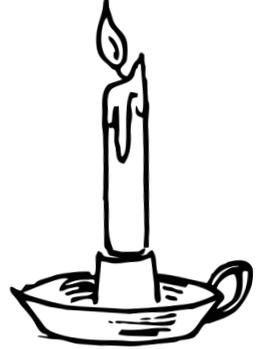
Le premier, un paysan, avait apporté des sacs et des sacs remplis de foin parfumé et de paille dorée... Sans succès, il restait toujours quelques espaces vides !

Un autre, un berger, avait tondus tous ses moutons et cette laine mousseuse, était montée, montée, presque jusqu'au plafond, hélas, presque jusqu'au plafond...

Une autre fois, un fermier, avait fait plumer tous les volatiles de sa basse-cour, et les plumes légères et multicolores volaient partout, partout comme des nuages évanescents... Mais entre les plumes, il y avait encore tellement de vide.

Ainsi, aucun n'avait réussi à relever le défi qu'elle avait lancé. Et, à tous, le temps avait manqué et le soleil s'était couché en éclairant de ses derniers rayons les espaces vides qui demeuraient dans la pièce.





Mais vint un jour un jeune poète.

Il frappa à la porte, on l'accueillit, on l'emmena dans de longs couloirs, on l'introduisit enfin dans la chambre de la jeune femme. Elle était là, posée sur un sofa. Il la vit... Fasciné, ébloui, toute la journée, il la contempla ...

Elle, émue par tant d'ardente attention, lui rappela au crépuscule du jour, qu'il fallait songer à remplir la pièce. Alors le poète sortit une bougie de sa poche, il la posa devant lui, il en alluma la mèche. La lumière, d'un coup, emplit tout l'espace.

Ce fut, bien sûr, celui-là qu'elle choisit d'épouser. La noce fut belle !



On raconte que le soir des noces, la jeune épouse dit à son mari:

« En vérité, il y avait un espace dans la pièce que tu n'as pas éclairé, et c'était précisément celui qui se trouvait sous la bougie, à l'endroit même où elle reposait. »

« C'est vrai », répondit le jeune homme, « Mais pourquoi n'en as-tu rien dit ? »

« Parce que », dit la nouvelle mariée, « Je me sens moi-même comme cette chambre que tu as emplie de lumière, conservant toujours au fond de moi une part d'ombre secrète dans laquelle nul jamais ne pourra pénétrer. »



9 Madame Chenuz, *Artiste de l'imaginaire*

À la Fondation Clémence, plusieurs résidents sont convaincus des bienfaits de l'art et apprécient laisser libre court à leur imagination.

Nous avons rencontré l'une d'entre eux, Madame Liliane Chenuz. Depuis plusieurs années, Madame Chenuz participe à des séances d'art thérapie au sein de l'institution et a accepté de nous accueillir dans sa chambre où sont exposées plusieurs de ses œuvres. Nous y avons découvert des souvenirs chaleureux peints dans des couleurs vives et chatoyantes. Ces images venues tout droit de son imagination ou de reproduction vont d'un style abstrait à de magnifiques paysages.

Mais comme « une image vaut mille mots », voici quelques-unes de ces œuvres en attendant, qui sait, de les voir en vrai lors d'une exposition.



William METTERNICH, *Civiliste, 3^e étage*, et
Odile MOTTAZ, *Responsable animation hébergement*



Bienvenue aux nouveaux résidents



Madame Elpiniki MEUWLY-BOUNGIDOU, arrivée le 19 mars 2021, 5^e étage

Nous souhaitons la cordiale bienvenue aux nouveaux
résidents de la Fondation Clémence.



Hommage à ceux qui nous ont quittés



Madame Maria GERLI, décédée le 17 mars, 5^e étage

Madame Marie-Antoinette PFEFFERLE, décédée le 22 mars 2021, 1^e étage

Nous prions la famille et les amis des résidents décédés
de trouver ici l'expression de toute notre sympathie.

12 27 ans à Clémence, *Merci Leonor !*



Leonor PEREIRA ici avec
Madame Edith LE-DINH

Mama Leo ! Comme diraient certains de l'équipe. Il y a 27 ans que Leonor Maria Pereira a été engagée à la Fondation Clémence comme employée de maison. D'ailleurs, vous l'avez sûrement déjà croisée avec son balai magique et son carrosse au 2^e étage. Cela fait donc bien longtemps que la Fondation Clémence peut compter sur elle en toutes circonstances !

Toutefois, le temps est venu de lui dire au revoir et de lui souhaiter une merveilleuse retraite afin de profiter du beau soleil du Portugal !

Toute l'équipe du 2^e la remercie pour tous ces bons moments partagés avec Leo !

Coralie TAUXE, GEI, et
Simon GENOUD, Apprenti ASE
2^e étage

Vous souhaitez partager un article, des photos, ou tout autre dans le Trèfle A⁴ de la Fondation Clémence?



Envoyez-nous votre contribution à
sophie.rouge@fondation-clemence.ch
ou déposez votre document à la réception.

Nous nous réjouissons de vous publier.